

et Dieu semblait prendre plaisir à préparer la victime pour le sacrifice, par des maladies, des infirmités, des indispositions plus fréquentes et plus sérieuses. Puis, après l'avoir laissé respirer quelque temps, la mort, qui l'avait menacé, vient lui livrer encore de nouveaux assauts. Enfin, un dernier coup est frappé, plus violent que tous les autres ! on s'empresse d'appeler le secours de l'art, et surtout le secours du ciel, pour prolonger des jours si précieux ! Mais vainement ! car le ciel est décidé à réclamer ce qui lui appartient ; et le trépas, pour servir ses intentions, s'empare successivement de tous les organes de cette intelligence, qui avait fait, sur la terre, un si utile séjour ! Mgr. se meurt !—Il étend sa main défaillante pour donner à tout son troupeau une dernière bénédiction ;—et il est mort,—avec ce calme et cette résignation, dans ces sentimens de foi et de piété, qui avaient marqué tous les jours de sa vie. Inutile de dire ici les soupirs et les gémissemens, qui environnent son lit de mort ! Il y a là un fils reconnaissant, dont il s'est fait un frère et un successeur dans l'épiscopat ! Il y a aussi d'autres enfans non moins chers à son cœur, je le crois !Eussent-ils pu comprimer leurs larmes et leurs sanglots ?La Religion et la Patrie sont en deuil : celui qui les illustra toutes deux n'est plus !! Le 19 d'avril est le jour où cette belle lumière s'est éteinte. Bientôt cette triste nouvelle est répandue partout ; et partout, on prodigue à la mémoire de l'illustre défunt, les regrets et les louanges. Il n'y a plus de passions qui auront à se heurter contre lui ; il n'y a plus qu'une seule voix pour le louer ! Et c'est ainsi qu'après sa mort, on lui rend la justice, qu'on lui refusa quelquefois pendant sa vie. Car je le sais ; il s'est parfois élevé des murmures contre quelques actes, et surtout contre le caractère de ce grand prélat ; et je n'entreprends point ici de donner l'infailibilité à ses actions, non plus que l'impeccabilité à son caractère ; il était homme ; il devait par conséquent avoir quelques imperfections. En admettant qu'il aurait commis quelques fautes dans son administration, je défie qui que ce soit d'oser consciencieusement avancer qu'il y avait chez lui mauvaise volonté ou mauvaise intention ; la droiture, la franchise dont il était rempli, feraient un crime de le soupçonner. Son caractère était vif, quelquefois un peu rude et tranchant ; mais ces défauts apparents, ne devaient-ils pas être considérés comme des dispositions en quelque sorte nécessaires, pour remplir la mission difficile de fonder un diocèse, d'y établir ou relever une discipline ? Et pouvait-il consumer cette grande œuvre, sans avoir à surmonter des difficultés, des obstacles, où un peu de vivacité, un peu de rudesse même, et surtout un peu de décision pouvaient seules le conduire à son but ? Tous les hommes et toutes les circonstances ne sont point les mêmes. Quelquefois ce caractère vif l'a porté un peu trop loin. . . . Mais il faut interroger ceux qui l'ont connu dans l'intimité, pour apprendre quel exercice il en a coûté à sa vertu pour le vaincre ! Et ne pourrait-on pas dire de lui, comme on l'a remarqué d'un St. Jérôme et d'un St. Grégoire VII, que Dieu lui laissa ces imperfections de caractère, comme un antidote à la complaisance, à l'orgueil même qu'il eût pu éprouver, à la vue du bien immense qu'il avait fait... D'ailleurs sous l'écorce un peu raboteuse du caractère, n'y avait-il pas caché un cœur tendre et compatissant ? D'où lui venait cette onction, lorsqu'il exhortait,